CHAMPAGNE

UN GRAND M AU COEUR DE LA CHAMPAGNE

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. A CONSOMMER AVEC MODERATION

Salle Richelieu

Figaro divorce

COMÉDIE-FRANÇAISE 1680

En couverture : Michel Vuillermoz et Florence Viala.
Ci-dessus, en haut : Florence Viala, Bruno Raffaelli et Loïc Corbery.
En bas : Loïc Corbery, Pierre Louis-Calixte, Gilles David, Michel Vuillermoz et Florence Viala. © Cosimo Mirco Magliocca

COMÉDIE-FRANÇAISE 1680

Les Publications
de la Comédie-Française

Cahier n°1
104 pages - 10 €

Cahier n°2
120 pages - 10 €

Cahier n°3
96 pages - 10 €

Cahier n°4
104 pages - 10 €

Cahier n° 5
104 pages - 10 €

Cahier hors-série
64 pages - 10 €

La Famille
184 pages - 10 €

Les Monstres
176 pages - 10 €

Ces publications sont disponibles en librairie et dans les boutiques de la Comédie-Française.
www.comedie-francaise.fr

Les Éditions L'avant-scène théâtre présentent
deux nouveaux volumes de la collection Anthologie de L'avant-scène théâtre

Le théâtre français du XVIIe siècle
direction Christian Biet

à paraître en novembre 2009

Le théâtre français du XVIIIe siècle
direction Pierre Frantz, Sophie Marchand

Souscription à tarif préférentiel
ouverte du 15 avril au 15 novembre 2009
sur www.avant-scene-theatre.com

Déjà paru
Le théâtre français du XIXe siècle

L'essentiel du théâtre par siècle

Les auteurs, les œuvres, les courants présentés et commentés
par des spécialistes reconnus et les grands metteurs en scène d'aujourd'hui

www.avant-scene-theatre.com

Figaro divorce

Comédie en trois actes d'Ödön von Horváth
Traduit de l'allemand par Henri Christophe et Louis Le Goeffic

Reprise

du 26 septembre 2009 au 7 février 2010
durée du spectacle : 2 h 50 avec entracte

Mise en scène de Jacques Lassalle

Assistante à la mise en scène Annette Barthélemy – Scénographie Géraldine Allier – Costumes Renato Bianchi – Collaboration pour les costumes Virginie Merlin – Lumières Franck Thévenon – Composition des chansons Jean-Charles Capon – Réalisation sonore Daniel Girard – Assistant à la réalisation sonore Jean-Luc Ristord – Coiffures et maquillages Véronique Nguyen – Le décor et les costumes ont été réalisés dans les ateliers de la Comédie-Française.

avec

Claude Mathieu*	la Sage-Femme
Catherine Sauval	la Comtesse
Thierry Hancisse	Pédrille
Sylvia Bergé*	la Sage-Femme
Bruno Raffaelli	le Comte Almaviva
Alain Lenglet	le 1er Douanier, le Professeur et Antonio
Florence Viala	Suzanne
Céline Samie	Fanchette
Jérôme Pouly*	le 2e Douanier, le Garde-Forestier et le Sergent
Michel Vuillermoz	Figaro
Christian Cloarec	l'Officier, Joséphine et le Commissaire
Loïc Corbery	le 4e Douanier et la Juriste
Pierre Louis-Calixte	le 3e Douanier et le Client
Serge Bagdassarian	Monsieur de Chérubin
Gilles David*	le 2e Douanier, le Garde-Forestier et le Sergent

et les élèves comédiens
de la Comédie-Française

Géraldine Roguez	la Secrétaire
Florent Gouëlou, Renaud Triffault	des pupilles de la nation
et Corinne Martin	une pupille de la nation

* en alternance

Remerciements à Julien Bal, stagiaire à la mise en scène.
La Comédie-Française remercie le champagne Montaudon et Baron Philippe de Rothschild SA.

COMÉDIE-FRANÇAISE 1680

La troupe de la Comédie-Française

au 1er septembre 2009

Sociétaires

Catherine Hiegel
Doyen de la troupe

Dominique Constanza

Gérard Giroudon

Claude Mathieu

Martine Chevallier

Véronique Vella

Catherine Sauval

Michel Favory

Thierry Hancisse

Anne Kessler

Isabelle Gardien

Andrzej Seweryn

Cécile Brune

Michel Robin

Sylvia Bergé

Jean-Baptiste Malartre

Éric Ruf

Éric Génovèse

Bruno Raffaelli

Christian Blanc

Alain Lenglet

Florence Viala

Coraly Zahonero

Denis Podalydès

Alexandre Pavloff

Françoise Gillard

Céline Samie

Clotilde de Bayser

Jérôme Pouly

Laurent Stocker

Pierre Vial

Guillaume Gallienne

Laurent Natrella

Michel Vuillermoz

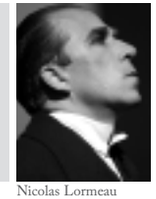
Elsa Lepoivre

© Cosimo Mirco Magliocca

Christian Gonon

Julie Sicard

Pensionnaires


Nicolas Lormeau

Christian Cloarec

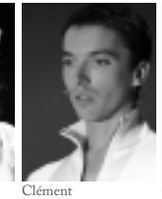
Madeleine Marion

Bakary Sangaré

Loïc Corbery

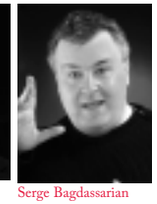
Shahrokh Moshkin Ghalam

Léonie Simaga


Clément Hervieu-Léger

Grégory Gadebois

Pierre Louis-Calixte


Serge Bagdassarian

Hervé Pierre

Marie-Sophie Ferdane

Benjamin Jungers

Stéphane Varupenne

Adrien Gamba-Gontard

Gilles David

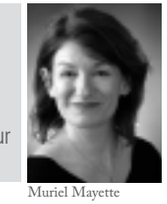
Christian Hecq

Suliane Brahim

Sociétaires honoraires

Gisèle Casadesus, Micheline Boudet, Paul-Émile Deiber, Jean Piat, Robert Hirsch, Michel Duchaussoy, Denise Gence, Ludmila Mikaël, Claude Winter, Michel Aumont, Geneviève Casile, Jacques Sereys, Yves Gasc, François Beaulieu, Roland Bertin, Claire Vernet, Nicolas Silberg, Simon Eine, Alain Pralon, Catherine Salviat, Catherine Ferran, Catherine Samie.

Administrateur général


Muriel Mayette

Les comédiens de la troupe présents dans le spectacle sont indiqués en rouge.

Les spectacles de la Comédie-Française

Saison 2009 / 2010
www.comedie-francaise.fr

Salle Richelieu

La Comédie-Française présente au Théâtre Marigny
Partage de midi
Paul Claudel – Yves Beaunesne
du 11 septembre au 3 octobre 2009

L'Avare
Molière – Catherine Hiegel
du 19 septembre 2009 au 21 février 2010

Figaro divorce
Ödön von Horváth – Jacques Lassalle
du 26 septembre 2009 au 7 février 2010

La Grande Magie
Eduardo De Filippo – Dan Jemmett
du 7 octobre 2009 au 17 janvier 2010

Juste la fin du monde
Jean-Luc Lagarce – Michel Raskine
du 26 octobre 2009 au 3 janvier 2010

Les Joyeuses Commères de Windsor
William Shakespeare – Andrés Lima
du 5 décembre 2009 au 2 mai 2010

Mystère bouffe
Dario Fo – Muriel Mayette
du 13 février au 19 juin 2010

Fantasio
Alfred de Musset – Denis Podalydès
du 19 février au 31 mai 2010

L'Illusion comique
Pierre Corneille – Galin Stoev
du 2 mars au 13 mai 2010

Les Oiseaux
Aristophane – Luca Ronconi
du 10 avril à juillet 2010

Les Trois Sœurs
Anton Tchekhov – Alain Françon
du 22 mai à juillet 2010

Ubu roi
Alfred Jarry – Jean-Pierre Vincent
du 2 juin à juillet 2010

Cyrano de Bergerac
Edmond Rostand – Denis Podalydès
du 17 juin au 25 juillet 2010

Le Mariage de Figaro
Beaumarchais – Christophe Rauck
du 1er au 18 juillet 2010

Les propositions

Lectures d'acteurs
12 octobre, 14 décembre 2009, 13 avril, 7 juin 2010

Soirée de lecture Les Monstres
24 novembre 2009

Soirée Albert Camus – René Char
1er juin 2010

Visites-spectacles
27 septembre, les 4, 11, 18, 25 octobre 2009,
les 14, 21, 28 mars et les 18, 25 avril 2010

Salle Richelieu
Place Colette, 75001 Paris
0 825 10 16 80 (0,15 euro la minute)

Théâtre du Vieux-Colombier

Quatre pièces de Feydeau
(*Amour et piano / Un monsieur qui n'aime pas les monologues / Fiancés en herbe / Feu la mère de Madame*)
Georges Feydeau – Gian Manuel Rau
du 23 septembre au 25 octobre 2009

Les affaires sont les affaires
Octave Mirbeau – Marc Paquien
du 18 novembre 2009 au 3 janvier 2010

Paroles, pas de rôles / vaudeville
tg STAN, De Koe, Discordia
du 20 janvier au 28 février 2010

Les Naufragés
Guy Zilberstein – Anne Kessler
du 24 mars au 30 avril 2010

La seule certitude que j'ai,
c'est d'être dans le doute
Pierre Desproges – Alain Lenglet et Marc Fayet
du 5 au 16 mai 2010

La Folie d'Héraclès
Euripide – Christophe Perton
du 28 mai au 30 juin 2010

Les propositions

Portraits d'acteurs
3 octobre, 5 décembre 2009, 30 janvier 2010

Cartes blanches
17 octobre, 19 décembre 2009,
13 février, 27 mars, 8 mai 2010

Portraits de métiers
21 novembre 2009, 10 avril, 22 mai 2010

Intermèdes littéraires Stanislavski
les 10, 11, 12 décembre 2009 et les 4, 5, 6 février 2010

Théâtre contemporain :
la famille, les monstres, l'argent
les 21, 22, et 23 mai 2010

Bureau des lecteurs
les 1er, 2, 3 juillet 2010

Studio-Théâtre

Cocteau – Marais
conçu et réalisé par Jean Marais et Jean-Luc Tardieu
d'après l'œuvre de Jean Cocteau
mise en scène de Jean-Luc Tardieu
du 24 septembre au 8 novembre 2009

Les Contes du chat perché / Le Loup
Marcel Aymé – Véronique Vella
du 26 novembre 2009 au 17 janvier 2010

Le bruit des os qui craquent
Suzanne Lebeau – Anne-Laure Liégeois
du 11 au 21 février 2010

Burn baby burn
Carine Lacroix – Anne-Laure Liégeois
du 25 février au 7 mars 2010

Le Banquet
Platon, adaptation et dramaturgie de Frédéric Vossier
mise en scène de Jacques Vincey
du 25 mars au 9 mai 2010

Le Mariage forcé
Molière – Pierre Pradinas
du 27 mai au 11 juillet 2010

Les propositions

Écoles d'acteurs
19 octobre 2009, 11 janvier, 3 mai, 14 juin 2010

Bureau des lecteurs
les 9, 10, 11, 12, 13 décembre 2009

Le festival théâtrothèque
les 22, 23, 24 janvier 2010

Théâtre du Vieux-Colombier
21, rue du Vieux-Colombier
75006 Paris
01 44 39 87 00 / 01

Studio-Théâtre
Galerie du Carrousel du Louvre
99, rue de Rivoli – 75001 Paris
01 44 58 98 58

FIGARO : *Une seule solution : il faut choisir.*
L'honnêteté ou la débrouillardise.
Moi j'ai choisi.
ACTE III, tableau 2

Figaro divorce

Quelques semaines après le mariage de Figaro et de Suzanne, quelque part en Europe, la Révolution dont l'imminence est palpable dans la pièce de Beaumarchais, a lieu, et bouleverse de fond en comble la vie et les rapports des protagonistes de cette histoire. Le Comte et la Comtesse Almaviva fuient le pays, aidés par leurs valets. La lente déchéance des deux aristocrates, incapables de s'adapter à leur nouvelle existence d'exilés, pousse le pragmatique Figaro à les abandonner ; il ouvre avec sa femme un salon de coiffure dans une petite ville de province. Et comme les affaires sont les affaires, il fait ce qu'il faut pour s'attirer les faveurs d'une clientèle à l'esprit étriqué. Suzanne, lassée, demande le divorce. Quant à Figaro, il voit le vent tourner ; il retourne dans le pays de la Révolution, fait son autocritique et accède au poste d'administrateur du château comtal. Son ancien maître, criblé de dettes, est contraint de repasser la frontière dans l'autre sens, Suzanne à ses côtés ; se réconcilieront-ils avec Figaro, qui sert désormais l'État ?

Ödön von Horváth

Le destin d'Ödön von Horváth (1901-1938) est étroitement lié aux bouleversements qui ont agité l'Europe de l'entre-deux-guerres. Ballotté entre plusieurs pays et langues sa vie durant, il met très tôt son talent aigu d'observateur de son époque au service de l'écriture. Il est l'auteur de plus de vingt pièces et de trois romans dans lesquels il fustige la médiocrité et la lâcheté de la petite-bourgeoisie, tout en élevant la tragi-comédie sociale à son sommet. Parmi ses pièces, citons *Le Belvédère*, *Casimir et Caroline*, *Légendes de la forêt viennoise*, *L'Amour, la foi, l'espérance*, *Don Juan revient de guerre*, *Figaro divorce*… Honni par le régime nazi, il est contraint à l'exil en 1936. Il s'apprête à émigrer aux États-Unis lorsqu'il meurt accidentellement à Paris. Il est célébré comme l'un des plus grands dramaturges du XXe siècle.

Claude Mathieu, Christian Cloarec et Michel Vuillermoz. © Cosimo Mirco Magliocca

Jacques Lassalle

Jacques Lassalle est auteur dramatique, comédien et metteur en scène. En 1967, il fonde le Studio-Théâtre de Vitry-sur-Seine. Il y met en scène ses propres textes (*Un dimanche indécis dans la vie d'Anna*, *Un couple pour l'hiver*, *Avis de recherche*), et contribue à faire découvrir en France le théâtre du quotidien. Il dirige le Théâtre national de Strasbourg de 1983 à 1990, avant de devenir administrateur de la Comédie-Française de 1990 à 1993. Professeur au Conservatoire, il poursuit une carrière internationale de metteur en scène, abordant aussi bien le répertoire classique (Euripide, Molière, Racine, Marivaux, Goldoni, Büchner, Ibsen, Strindberg…) que moderne ou contemporain (Adamov, Sarraute, Duras, Jean-Pierre Sarrazac, David Hare, Jon Fosse). À la Comédie-Française, il a récemment signé les mises en scène de *Platonov* de Tchekhov (2003) et du *Campiello* de Goldoni (2006, repris la saison dernière).

Laurent Muhleisen, juin 2007
conseiller littéraire
de la Comédie-Française

Figaro divorce

Notes de travail (extraits), par Jacques Lassalle

*à la mémoire de Roger Mollien**

Horváth et Beaumarchais

Avant que ne commencent nos répétitions, je mesurais mal la part du *Mariage de Figaro* dans *Figaro divorce*. J'imaginais que, désemparé par l'interdiction de ses œuvres et son expulsion d'Allemagne, dès 1933, réduit à errer de Vienne à Prague, de Budapest à Zürich, à la recherche de nouveaux sujets, de nouveaux théâtres, de nouveaux publics, pris de vitesse par l'expansionnisme accéléré des fascismes européens et allergique aux sirènes du bolchevisme russe, il avait paré au plus pressé en empruntant, à quelques mois d'intervalle, plus à Mozart d'ailleurs qu'à Beaumarchais ou à Molière, un héros populaire, Figaro, un mythe, Don Juan : autrement dit deux labels plus que deux contenus, deux images plus que deux mémoires et deux univers. Je me trompais. Certes l'époque, les circonstances, les situations ont radicalement changé. Mais les relations, les échanges, les conflits demeurent. Pourtant, si le souvenir du *Mariage de Figaro* imprègne si fort encore *Figaro divorce*, c'est bien plus que par jeu d'emprunts ou de relais, bien plus que par simple reconduction des caractères ou des conflits : avec *Figaro divorce*, comme un peu plus tard avec *Don Juan revient de guerre*, Horváth célèbre une dernière fois le siècle des lumières, avant qu'à la manière nazie, il ne soit gazé ou liquidé d'une balle dans la nuque. Quant aux personnages, affrontés à une Europe prémunichoise radicalement contraire à celle qui les a vu naître, livrés à leurs contradictions et leurs démons les plus obscurs, ils ne peuvent que sombrer ou se bricoler une hypothétique survie.

Une version scénique

Plus encore que dans un autre théâtre, mettre en scène à la Comédie-Française, c'est d'abord en raison de l'alternance maîtriser le temps des répétitions. C'est ensuite veiller en permanence à la durée de la représentation qui ne saurait excéder, entracte et saluts compris, les 2 h 40. Avec l'accord des traducteurs, j'ai donc renoncé au tableau 3 de l'acte I, chez le bijoutier, resserré le tableau 4 de l'acte II, à l'auberge de la Poste, et permuté les deux fins possibles du dernier tableau. Mais outre que ses éditions balancent entre différentes versions et variantes, il ne semble pas que nos quelques renoncements aient pu altérer de façon significative le foisonnement romanesque, la structure filmique, la vitesse et la complexité d'écriture du théâtre de Horváth.

Une écriture suspendue

Beaucoup de répliques restent en suspens chez Horváth. Un tiret – ce fameux *gedankenstriche*, déjà repérable chez Lessing, Büchner ou Ibsen –, prend alors la place des mots manquants. C'est qu'il arrive à la pensée, dans le temps même où elle se formule, de s'interrompre, d'hésiter, de tenter de donner le change en bifurquant ou en se renonçant. À l'acteur d'apprendre alors à slalomer entre plusieurs registres : le dicible et l'indicible, le diurne et le nocturne, le convenable et l'interdit, le risible et le déchirant.

Entre conscience et vertige

Chez Horváth, il n'y a pas que la société qui est mauvaise : chez ce contemporain de Freud, quelque chose en l'homme en fait aussi le bourreau de l'homme. Si son théâtre porte un regard de proximité, d'infinie compréhension pour les détresses et les aveuglements de ses personnages, surtout quand ils n'ont ni la capacité d'analyse ni les moyens de les surmonter, il trahit aussi les pulsions inavouables, la traque inlassable de la raison par ses dérèglements inconscients, le surgissement du bestial, du monstrueux, de l'inquiétante étrangeté chez l'autre et chez soi. Et s'il arrive à l'enfance de faire retour, c'est une enfance de petits-bourgeois déjà secrètement pervertis. Pas de salut à l'horizon, en ce monde du moins. Nulle véritable amélioration que puisse apporter l'action politique ou sociale. À chacun de sauver, comme il peut, sa part d'humanité. Horváth ou l'anti-Brecht, Figaro ou *L'Homme sans qualités* de Musil.

L'intelligence de l'éprouvé

Un texte de théâtre, sur la page, a l'air de se livrer d'un coup et une fois pour toutes. Sur le plateau au contraire, une longue enquête commence : de jour en jour, l'œuvre résiste, se dérobe, se reprend, se brouille, multiplie les masques et les faux-semblants, concède quelques aveux ici pour mieux se cacher là. Indice, hypothèse, rien ne se perd, mais rien n'est définitif. Et puis un jour, c'est parfois, tant pis, à quelque temps de la première représentation, tout se dénoue, se recoupe, s'éclaire, prend aux yeux de tous son sens et sa nécessité. À l'errance et au doute succèdent l'assurance et la clarté. Une clarté suffisante en tout cas pour susciter selon le mot de Bernard Dort « d'autres énigmes plus profondes ». Simples lecteurs, nous ne parvenons jamais qu'à une intelligence ordinaire, approximative, finalement prévisible d'un texte de théâtre. Mais, livrés aux aléas du terrain, aux pénombres de sous-bois, aux mirages des fausses pistes et des havres prématurés, à l'humeur du moment et des partenaires, nous accédons enfin à l'intelligence de l'éprouvé. Les dogmes, les préjugés, les pseudo-certitudes n'ont pas résisté à l'expérience du jeu, à la traversée des corps. Élémentaire, mon cher Watson : Sherlock Holmes a fait place à Maigret.

Jacques Lassalle, 6 mai 2008

* Roger Mollien, pensionnaire de la Comédie-Française a créé les rôles du 1er Douanier, du Professeur et d'Antonio, Salle Richelieu en mai 2008. Il est décédé le 16 août 2009.

Ödön von Horváth

Ödön von Horváth naît le 9 décembre 1901 à Susak, un faubourg de Fiume, d'un père diplomate. Il se décrit lui-même comme un pur produit de l'empire austro-hongrois : né en Croatie, de nationalité hongroise, élevé entre Belgrade, Budapest, Bratislava et Munich, écrivant et pensant en allemand… Au lendemain de la Première Guerre mondiale, après son baccalauréat passé avec difficulté – il était un élève difficile et rebelle –, il poursuit ses études à Munich, tout en se passionnant pour les mouvements révolutionnaires hongrois et bavarois. Au terme de ses études il se décide pour une carrière d'écrivain, et réside entre Berlin, la « ville moderne par excellence » de la république de Weimar, et le petit village de Bavière où ses parents ont acquis une résidence secondaire. C'est là qu'il écrira nombre de ses premières œuvres, dont *Le Funiculaire*, *Sladek soldat de l'Armée noire*, *Nuit italienne*, *Le Belvédère*. Il fait partie, à cette époque, de la Ligue des droits de l'homme. Il rédige les esquisses de son premier roman, *L'Éternel Petit-Bourgeois*, qui paraît en 1930. Les deux années qui suivent le consacrent comme l'un des plus grands dramaturges de langue allemande de son temps. Il rédige ses deux comédies populaires les plus célèbres, *Casimir et Caroline* et *Légendes de la forêt viennoise*, pièce créée en 1931 au Deutsches Theater de Berlin, et reçoit le prix Kleist, la plus haute distinction dans le domaine théâtral en Allemagne. L'arrivée au pouvoir des nazis en 1933 marque le début de difficultés qui vont conduire, en l'espace de trois ans, à l'interdiction totale de son œuvre dans les librairies et sur les scènes de son pays d'adoption. Pendant cette période, ballotté entre l'Autriche non encore annexée et l'Allemagne, il rédige *L'Inconnue de la Seine*, *Allers et retours*, *Vers les cieux*. En 1936, il est sommé de ne plus remettre les pieds sur le sol allemand. Commencent alors deux années d'errance à travers l'Europe, au cours desquelles son œuvre interroge plus profondément le statut d'émigré tout en explorant les compromissions auxquelles l'homme est prêt à se livrer pour ne pas avoir à renoncer à son confort petit-bourgeois. Ces années voient naître *Figaro divorce*, *Le Jugement dernier*, *Don Juan revient de guerre*, mais aussi ses deux derniers romans, *Jeunesse sans Dieu* et *Un fils de notre temps*. Horváth traverse des périodes de dépression et connaît de grosses difficultés financières. Il pense à émigrer aux États-Unis, comme tant de ses amis. À Hollywood, le réalisateur Robert Siodmak songe à adapter *Jeunesse sans Dieu*. Horváth le rencontre à Paris, fin mai 1938. Le 1er juin, en sortant du Théâtre Marigny où il vient d'assister à une projection de *Blanche-Neige* de Walt Disney, il meurt écrasé par la branche d'un platane, arrachée par une tempête. Il est enterré au cimetière de Saint-Ouen. Ses restes mortels sont transférés à Vienne en 1988.

Laurent Muhleisen, avril 2008

En haut : Florence Viala et Gilles David.
En bas : Florence Viala, Pierre Louis-Calixte et Serge Bagdassarian. © Cosimo Mirco Magliocca

L'équipe artistique

Jacques Lassalle, mise en scène – Auteur dramatique, comédien et metteur en scène français, Jacques Lassalle fonde en 1967 le Studio-Théâtre de Vitry-sur-Seine. En 1983, il est nommé à la direction du Théâtre national de Strasbourg. Administrateur général de la Comédie-Française de 1990 à 1993, il réaffirme ses prédilections à travers des auteurs tels que Marivaux, Goldoni, Molière et Nathalie Sarraute. À son départ du Français, il retrouve son poste de professeur au Conservatoire national d'art dramatique. Parmi ses mises en scène les plus récentes, on peut citer notamment : *La Vie de Galilée* de Brecht (Théâtre de la Colline), *Médée* d'Euripide (festival d'Avignon, puis Théâtre de l'Odéon), *Les Papiers d'Aspern* d'Henry James (Vidy-Lausanne, puis Théâtre du Vieux-Colombier), *Dom Juan* de Molière (repris à la Comédie-Française), *Platonov* de Tchekhov (Salle Richelieu), *Monsieur X dit Pierre Rabier* de Marguerite Duras (Vidy-Lausanne, puis à Sceaux), *La Bête dans la jungle* d'Henry James (Théâtre de la Madeleine), *La Madone des poubelles* de Jacques Lassalle (Vidy-Lausanne, Sceaux, puis TEP), *Requiem pour une nonne* de Faulkner, adaptation de Camus (Théâtre de l'Athénée), *Il campiello* de Goldoni (Salle Richelieu)… En préparation pour le cinéma : *La Vie parisienne* et *Couleurs Fushia*, scénario et réalisation de Jacques Lassalle.

Géraldine Allier, scénographie – Scénographe, pour le théâtre et l'opéra, Géraldine Allier a travaillé à la Comédie-Française, avec Bénédicte Ardiley, Daniel Mesguich, Simon Eine, et dernièrement Philippe Lagrue pour *Bouli redéboule* de Fabrice Melquiot, Léonie Simaga pour la pièce de Nathalie Sarraute *Pour un oui ou pour un non*. Elle collabore depuis plusieurs spectacles avec Jacques Lassalle : *Un jour en été* de Fosse, *L'École des femmes* de Molière, *Requiem pour une nonne* de Faulkner.

Renato Bianchi, costumes – Renato Bianchi entre à la Comédie-Française en 1965, devient chef des ateliers des costumes et des services de l'habillement en 1989. À la Salle Richelieu, ses dernières créations sont *Platonov* de Tchekhov, *Le Tartuffe* de Molière, et *L'Espace furieux* de et mis en scène par Valère Novarina en 2006.

Jean-Charles Capon, musique – Né en 1936, Jean-Charles Capon a suivi des études classiques avec Paul Tortelier. Pionnier en France de l'utilisation du violoncelle dans le jazz, il joue avec les plus grands musiciens d'outre-atlantique et de France. Il a accompagné Georges Moustaki et Juliette Gréco. Depuis 1972, il travaille avec Jacques Lassalle : *La Fausse Suivante* de Marivaux, *La Serva amorosa* de Goldoni, *Platonov* de Tchekhov, *La Bête dans la jungle* de James…

Franck Thévenon, lumières – En 1982, Jacques Lassalle fait appel à lui pour sa pièce *Avis de recherche* au Théâtre Gérard-Philipe, une collaboration qui se poursuit régulièrement (*Platonov* de Tchekhov, *La Madone des poubelles* de Jacques Lassalle, *Requiem pour une nonne* de Faulkner…) Il a travaillé également avec Joël Jouanneau, Sami Frey, Michel Hermon, Michel Raskine…

Administrateur général Muriel Mayette Secrétaire général Patrick Belaubre Coordination éditoriale Pierre Notte, Pascale Pont-Amblard Photographies de répétition Cosimo Mirco Magliocca Conception graphique Herbe Tendre Media © Comédie-Française Réalisation du programme L'avant-scène théâtre Impression Imprimerie des Deux-Ponts - Eybens, septembre 2009

Licence n° 1-1001069 / Licence n° 2-1001070 / Licence n° 3-1001071